

certain que la doctrine stoïcienne se laisse reconnaître à travers plusieurs *sententiae* prises isolément mais, bien que l'emploi de celles-ci soit une pratique ancienne et courante dans la prose philosophique, les *sententiae* ne sont pas philosophiques à proprement parler dans un contexte théâtral. Par contre, la réception qu'en fait le public peut les rendre philosophiques. Un deuxième point abordé dans l'étude du pouvoir de la parole sentencieuse est l'émotion des personnages qui s'exprime à travers elle. Bien qu'elles paraissent impersonnelles, les *sententiae* servent parfois à dévoiler les passions des personnages, même si souvent elles sont utilisées pour les masquer. Ensuite, P. Paré-Rey étudie le pouvoir argumentatif des *sententiae*. Par le biais de la logique, de la persuasion éthique et par des pièges rhétoriques, la parole sentencieuse réussit certes à convaincre, mais il n'est pas rare que l'on trouve des cas où elle échoue. L'étude s'achève par des considérations sur l'esthétique de la *sententia*. L'auteur utilise deux verbes latins pour la qualifier : *placere* et *ferire*. En effet, les *sententiae* plaisent dans le sens où ce sont des *flores rhetoricae* à admirer pour leur beauté. En même temps, elles frappent l'âme par leur brièveté et leur densité, ce sont des pointes, des *acumina*. Ainsi s'explique le titre de l'ouvrage. La conclusion rappelle la structure avec laquelle l'auteur a abordé son sujet et se termine en soulignant surtout l'aspect poétique de la *sententia*, c'est-à-dire son rôle dans l'organisation de la structure de la pièce et son côté en même temps charmant et frappant. Un classement thématique des *sententiae* ainsi qu'une bibliographie classée par thème closent cette étude apportant de nouveaux éclairages sur l'utilisation de la *sententia* et sur les écrits tragiques de Sénèque.

Jonathan BREUWER

Marco BERETTA, Francesco CITTI & Lucia PASETTI (a cura di), *Seneca e le scienze naturali*. Florence, Olschki, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, vi-273 p., ill. (BIBLIOTECA DI NUNCIUS. STUDIE TESTI, 68). Prix : 29 €. ISBN 978-88-222-6189-2.

Parmi les œuvres de Sénèque, les *Questions Naturelles* font figure de parent pauvre dans la recherche. Il semble toutefois que le courant s'inverse peu à peu, surtout depuis l'ouvrage de G.D. Williams, *The Cosmic Viewpoint: A Study of Seneca's Natural Questions*, Oxford, 2012. Issu d'un séminaire tenu à Ravenne le 14 novembre 2008, cet ouvrage se situe dans une perspective pluridisciplinaire impliquant un rapprochement entre latinistes et historiens des sciences. En guise d'introduction, la première contribution (*Il concetto di legge naturale in Lucrezio e Seneca*), due à M. Beretta, concerne les racines de la loi naturelle et l'ambiguïté des liens entre nature et loi. Elle fait le point sur la place de la providence divine. Lucrèce et Sénèque, qui représentent la somme des physiques épicurienne et stoïcienne, constitueront les fondements sur lesquels se formera, au XVI<sup>e</sup> s., la science nouvelle, qui rompt avec la tradition aristotélicienne. P. Parroni (*Il linguaggio « drammatico » di Seneca scienziato*) applique le concept forgé par A. Traina, le « style dramatique » de Sénèque, aux *Questions Naturelles*, spécialement aux exposés techniques. Le style de Sénèque crée des moments de tension et cherche à convaincre le lecteur par les émotions. Les citations de poètes, Lucrèce, Ovide et Virgile, loin d'avoir une fonction

ornementale, contribuent à atteindre une puissance évocatrice. H.M. Hine (*Originality and Independence in Seneca Natural Questions Book 2*), éditeur des *Questions Naturelles* chez Teubner, réfléchit sur la façon dont Sénèque a transposé en latin une pensée grecque, spécialement dans les passages du livre II que le philosophe consacre à la divination étrusque, à la foudre et à l'étude des fondements de la physique. Il est difficile de parler d'originalité, car beaucoup d'œuvres qui ont servi de source à Sénèque sont perdues. Il est plus pertinent d'évoquer l'indépendance de pensée de Stoïcien, qui tente de montrer aux Romains comment faire de la physique. F.R. Berno (*Non solo acqua. Elementi per un diluvio universale nel terzo libro delle Naturales Quaestiones*) étudie le tableau du déluge du livre III, où Sénèque rattache la fin du monde à la *confusio*, à savoir la fin de la distinction entre les quatre éléments. Sénèque s'inspirerait du livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide, en particulier un extrait du discours de Pythagore (244-251), qui lui aurait fourni les arguments scientifiques pour expliquer le déluge. Le Nil occupe une place importante dans le livre IV. Deux contributions sont consacrées au fleuve d'Égypte. La première (*Le piene del Nilo nelle Naturales Quaestiones di Seneca*), due à P. Rossi, propose un résumé, non une analyse, des passages de Sénèque et d'un extrait du *De mensibus* de Jean le Lydien (IV, 68) qui sert à combler, dans une certaine mesure, la fin perdue du livre IV. La seconde (*Le piene del Nilo. Nota bibliografica*), de D. Pellacani, porte sur quatre thèmes : Sénèque et l'Égypte, pays qui a suscité un grand intérêt chez le philosophe, dès son plus jeune âge, les éléments paradoxographiques, la comparaison entre le Nil et le Danube et les théories sur les crues du Nil. Le problème de la lacune entre les livres IVa (*de Nilo*) et IVb (*de nubibus*) est également abordé. Ensuite, A. De Vivo (*Seneca e i terremoti*) se penche sur le livre VI, *de terrae motu*, qui commence par un fait récent, la narration du séisme qui secoua la Campanie en 62 ou 63 et de l'épouvante qu'il créa. L'auteur tente de comprendre la genèse du texte et étudie la structure du livre en mettant en relief le caractère symétrique des deux excursus politico-historiques, le premier contenant un éloge de Néron (VI, 8, 3-5), l'autre une condamnation d'Alexandre (VI, 23, 2-3), dont le philosophe maudit l'esprit de conquête. Sénèque, dont le but est sans doute mettre en garde Néron contre le danger de devenir *rex*, se cache derrière la figure de l'historien et philosophe Callisthène, le neveu d'Aristote, qui fut jeté en prison par son propre roi pour avoir refusé de se prosterner devant lui. F. Citti (*L'opzione della scienza. A proposito di Seneca, De otio 4, 2*) consacre une brève contribution à l'étude d'un passage problématique du *De otio* (4, 2) où Sénèque évoque l'intérêt qu'il y a pour l'homme à se tourner vers la *respublica maior*, l'ensemble du monde, la nature. Les trois dernières contributions ont trait à la postérité des *Quaestiones Naturales*. Je me contenterai de citer les titres : H. Hirai, *Seneca's Naturales Quaestiones in Justus Lipsius' Physiologia Stoicorum: the World-Soul, Providence and Eschatology* ; B.M. Gauly, *Aliquid veritati et posteris conferant: Seneca und die Kometentheorie der Frühen Neuzeit* ; F. Nanni – Daniele Pellacani, *Per una rassegna sulla fortuna delle Naturales Quaestiones*. Le volume est pourvu d'un index des noms anciens et modernes et d'un index des passages de Sénèque.

Bruno ROCHETTE